

Quelle
HISTOIRE**Maud et Nancy Cunard**
LE NOIR DE LA HAINE

Dans son dernier roman, *Avec toute ma colère**, Alexandra Lapi re évoque les personnalités, extraordinaires, de Maud et Nancy Cunard. La mère a été une icône de la vie artistique et mondaine, à Londres, la fille un véritable mythe dans les milieux d'avant-garde de la France d'entre-deux-guerres. Tout aurait d  les unir. Tout les sépara. Par **Joëlle Chev **

I l a fallu vingt ans à l'Américaine Maud Cunard (1872-1948) pour faire oublier qu'elle n'était pas « n e ». Les origines de sa fortune sont obscures. Un père avocat, disparu très jeune, et une mère, franco-irlandaise, remariée deux fois. La première avec un richissime propriétaire de mines d'argent, qui leur l guera une partie de ses biens. La seconde avec un agent de change. Maud reçoit une éducation raffinée entre San Francisco et New York, sous la houlette d'un « oncle », un certain général Carpentier, qui prend très à cœur, et peut-être même «   corps », l'initiation de la jeune fille aux beautés du monde et particulièrement à la musique. Blonde, de magnifiques yeux gris vert, faite au moule, intelligente, spirituelle et jouant à ravir du piano, la demoiselle vit ses premiers  mois avec le prince André Poniatowski, qui en épouse une autre...

Elle tombe ensuite amoureuse du romancier George Moore qui a fréquenté les milieux impressionnistes – grand ami de Manet – et qui est alors la coqueluche du Tout-Londres. Il rêve de l'épouser et entame des préliminaires très poussés pour la convaincre. Mais la belle a d'autres ambitions que de s'unir à un artiste dandy, aussi séduisant et célèbre soit-il. Elle est donc « techniquement vierge » lorsqu'elle épouse, en 1895, sir Bache Cunard, de vingt ans son a n . Son grand-père a fondé la célèbre compagnie maritime Cunard Line, qui affr tera au début du XX  siècle deux monstres des mers le *Mauvetania* et le *Lusitania*. Le château de Nevill Holt, dans le Leicestershire, est la résidence préférée de ce gentleman chasseur, joueur de polo et ferronnier d'art à ses heures. Il laisse toute liberté à son épouse – beaucoup plus riche que lui – de recevoir tous les talents des arts et des lettres de l'époque. George Moore, notamment, qui devient alors son amant et son ami pour la vie. Il enchantera tous ses romans de son inoubliable beauté...

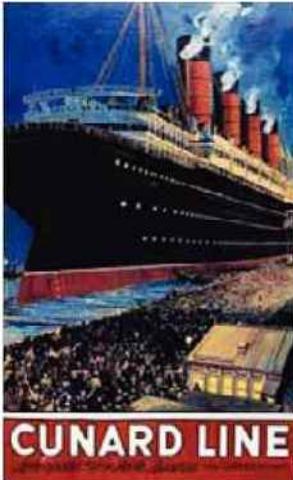
Lady Cunard s'installe à Londres, en 1911, où elle ouvre son célèbre salon. Ce sera bientôt le début de la *Café society*, ancêtre de la jet-set, milieu cosmopo-

lite qui se partage entre New York, Londres, Venise et Paris. Les bals sont mirifiques, les diners étincelants, où Maud devient célèbre pour sa langue acérée. Un trait qui lui vaudra l'inimitié du prince Youssouпов et du grand-duc Dimitri Pavlovitch qu'elle présente à leur première réception chez elle comme « les assassins de Raspoutine... » Elle convie également des hommes politiques en vue, Winston Churchill, ou encore le très conservateur lord Curzon, ancien vice-roi des Indes et secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dont elle soutient la carrière. Maud vise même plus haut, être invitée régulièrement à la cour du roi George V et de la reine Mary. Mais celle-ci ne l'aime guère. Surprise au lit par un laveur de vitres



Page de gauche, Nancy, immortalisée par Man Ray. Ci-contre, ses parents, sir Bache Cunard et son épouse, Maud, photographiés   Hyde Park, en 1915.





La Cunard Line a été fondée par l'arrière-grand-père de Nancy.



De gauche à droite, sir Bache Cunard, le futur roi Édouard VII, son épouse, la princesse Alexandra de Danemark et Maud Cunard. L'homme debout à droite n'est pas identifié. Nancy Cunard et Henry Crowder dans l'atelier de lithographie d'art de Nancy, à Paris.

avec le chef d'orchestre Thomas Beecham, le grand amour de sa vie, elle n'a pu éviter le scandale.

Se faisant appeler Emerald, une pierre qu'elle adore, elle espère maintenant beaucoup du mariage du nouveau roi, Édouard VIII, avec son amie Wallis Simpson. Las! le monarque abdique. Elle ne sera pas dame d'atours de la reine. « Comment peut-il me faire cela? » s'indigne-t-elle, alors que sa fortune est amoindrie par la crise de Wall Street et que Thomas Beecham, dont elle a financé la carrière, s'éloigne d'elle. Mais c'est de Nancy, sa fille née en 1896, que viendront bientôt les coups les plus douloureux... Celle-ci a passé son enfance à Nevill Holt, entre un père réservé et un autre de substitution, George Moore, avec lequel elle entretient des relations ambiguës, des gouvernantes collet monté, et une mère adorée et admirée. Maud a de grandes ambitions pour Nancy. Présentée officiellement à la cour, elle doit couronner l'ascension sociale de sa mère. Ne s'est-elle pas donné que la peine de naître?

Blonde, des yeux de fauve spectaculaires aux iris bleu glacier soulignés d'un féroce trait de khôl, Nancy a une longue silhouette androgyne, d'une folle élégance. Ses portraits par Man Ray, Cecil Beaton, Kokoschka, Álvaro Guevara, Brancusi et tant d'autres vont rendre mythique son image d'idole barbare aux bras chargés de dizaines de bracelets africains, sur fond de pelage de tigre! Après un mariage raté et un grand amour tué en 1918, elle s'installe

Mémoire noire

Nancy Cunard ne s'est pas contentée d'inspirer artistes et écrivains. Elle laisse, outre ses publications de haute qualité, une œuvre majeure pour laquelle elle a voyagé et s'est dépensée sans compter: *Negro Anthology*. Cet ouvrage de 800 pages a été rédigé par 150 contributeurs de toutes nationalités, et dédié à Henry Crowder. Rarissime aujourd'hui, cette somme consacrée à la condition des Noirs d'Amérique, d'Afrique et d'Europe, à leurs origines, leur histoire, leur exploitation et leur discrimination, est le véritable enfant d'une femme qui ne voulut pas de la maternité. Sans doute pour avoir trop aimé et trop haï sa mère.



à Paris où sa fortune et son absence totale de tabous la propulsent, entre alcools, drogues et cigarettes, en muse des dadaïstes, surréalistes et autres révolutionnaires qu'elle reçoit dans son magnifique appartement de l'île Saint-Louis. Amants innombrables, qu'elle consomme sans émotion et qui tous l'évoqueront dans leurs œuvres, d'Aldous Huxley à Louis Aragon, qui tente de se suicider lorsqu'il apprend qu'elle le trompe avec un pianiste de jazz afro-américain, Henry Crowder.

L'aristocratie britannique qui, sous le masque, s'accorde toutes les libertés, n'est pas prête cependant à transgresser ce tabou ultime d'un amant à la peau trop sombre dans une société impérialiste et colonialiste assurée de sa suprématie. La guerre entre mère et fille s'ancre dans cette vision irréconciliable de l'humanité. À l'incompréhension totale de Maud répond la haine inexpiable de Nancy qui envoie, en 1931, à toute la haute société, un pamphlet dénonçant son hypocrisie et son racisme. *Black Man and*

En 1931, Nancy publie un pamphlet contre sa mère. Elles ne se reverront plus.

White Ladyship (surnom de sa mère) est le scandale de trop, ce dont Nancy n'a cure. Elle s'est installée dans une ferme de La Chapelle-Réanville, dans l'Eure, ferme qu'elle a rebaptisée « Le Puits Carré ». Là, avec Aragon puis avec Henry Crowder, elle publie Samuel Beckett, le poète Ezra Pound ou encore le sexologue Havelock Ellis. Elle combat le racisme, le fascisme et le sexisme sur tous les fronts, celui de l'Éthiopie, de la guerre civile d'Espagne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle traduit même des documents pour la Résistance. Sa maison normande est alors pillée par les miliciens et ses magnifiques collections d'art africain dispersées. Elle trouve un dernier refuge dans le Lot, à Lamothe-Fénelon, mais sa raison se trouble. Nancy n'a pas revu sa mère depuis 1931, en dépit des tentatives de réconciliation de son amie de jeunesse, lady Diana Cooper, également proche de Maud. Tout oppose désormais les deux héritières. La mère, qui pensait que la liberté consiste à accepter les règles et les préjugés de son temps, pour les transgresser en douceur. Elle termine sa vie à l'hôtel Dorchester, en 1948, alors qu'on s'appête à lui servir du Dom Pérignon dans une petite cuillère. La fille, Nancy, qui a compris que sa seule liberté ne valait rien sans celle des autres, ses égaux, de tous sexes et de toutes couleurs. D'abord internée à Londres pour troubles mentaux – en France, Louis Aragon prend alors sa défense –, elle meurt à Paris, en 1965, à l'hôpital Cochin. Elle seule était dans le sens de l'Histoire... ●

* *Avec toute ma colère*, Alexandra Lapierre,
Flammarion, 2018, 352 p., 21 €.

© LE IMAGE/CORBIS VIA GETTY IMAGES, ILLSTEIN, BILDULLSTEIN, BILD VIA GETTY IMAGES, KEYSTONE, FRANCE/IGAMMA, KEYSTONE VIA GETTY IMAGES